

Cie Terrain de Jeu

LES

120

JOURNEES

DE d'après
SADE

SODOME

LES 120 JOURNEES DE SODOME

à *TABLE Opus 3 : Violence du désir*

d'après **D.A.F de SADE**

par la cie Terrain de Jeu : <https://cieterraindejeu.wordpress.com>

mise en scène : **Agnès Bourgeois**

collaboration dramaturgique et costumes : **Laurence Forbin**

scénographie : **Didier Payen** assistée d' **Oria Steenkiste**

musique : **Fred Costa** et **Frédéric Minière**

lumières : **Sébastien Combes**

jeu :

Valérie Blanchon

Agnès Bourgeois

Fred Costa

Xavier Czapla

Corinne Fischer

Muranyi Kovacs

Guillaume Laîné

Frédéric Minière

durée 1h15

extrait video : <https://vimeo.com/137776924>

Ce spectacle a été créé à Anis Gras *le lieu de l'autre* à Arcueil du 17 au 21 février 2015 et repris à l'occasion de l'intégral **1,2,3 à Table** du 18 au 28 mars 2015 à Anis Gras *le lieu de l'autre* à Arcueil

Production Terrain de Jeu avec le soutien d'Anis Gras et de la SPEDIDAM

Terrain de Jeu est en résidence à Anis Gras *le lieu de l'autre* - Terrain de Jeu est conventionné par le Ministère de la Culture/DRAC Île de France et par la Région Île de France au titre de la permanence artistique

NOTE DRAMATURGIQUE

(...) Ayant été le premier à dire comment le désir est lié à une certaine criminalité, Sade a ouvert l'horizon de la modernité sur ce qui continue de nous hanter : comment penser la violence qui nous habite, quand les cadres traditionnels n'y parviennent plus ? Extrait d'un entretien avec Annie Lebrun

Ce spectacle, sous-titré *Opus 3 : Violence du désir* est le troisième volet de notre projet à **TABLE**. A la suite de *Opus 1 : Etant donné...* et *Opus 2 : Dévoration*, il poursuit la plongée dans les ténèbres de l'âme humaine.

Les 120 journées de Sodome est un récit extrême qui met en scène un système totalitaire. Les corps y sont utilisés comme des matériaux, des pièces de viande dont on jouit par morceaux. Mais par-delà cette organisation, Sade nous confronte à la violence individuelle, intime, que chacun peut être tenté d'exercer au nom de sa propre jouissance.

Autour de la table, qu'on y mange ou pas, le corps est sous contrôle. La jouissance ne s'exprime pas par des manifestations sonores, mais par le langage.

Il est reçu, parmi les véritables libertins, que les sensations communiquées par l'organe de l'ouïe sont celles qui flattent davantage et dont les impressions sont les plus vives. Sade



La parole sadienne est irreprésentable mais faire entendre sa violence, c'est déjà être dans un autre présent qui met à nu les codes de la représentation.

Dans notre spectacle, cette parole est diffusée au-dessus des spectateurs ou préférée par l'un des interprètes désigné pendant que comme sur une chaîne de montage, les huit protagonistes aux destins liés tournent sans fin autour de cette table d'une hauteur d'1,25 m, laissant, comme dans les représentations de l'enfer, un espace inférieur conséquent mais trop bas pour se tenir debout.

Deux musiciens-acteurs s'en échappent régulièrement pour rejoindre les deux cadres de pianos disposés en vis à vis à cour et à jardin. Ils les font entrer en résonance par des élastiques qui claquent, s'en servent de percussions, travaillant sur la tension des cordes jusqu'au point de rupture, créant ainsi un univers sonore de bruits inquiétants, troublants, qui évoquent la terreur comme la jouissance.

Agnès Bourgeois - mise en scène - jeu

Au commencement était le plateau. De cet espace géographique, temporel et mental qui délimite toute création, découle non seulement le travail théâtral d'Agnès Bourgeois mais aussi l'ensemble de son parcours professionnel. Son approche de metteur en scène puise en effet, inlassablement, à la source de sa pratique d'interprète. Dès son apprentissage entre 1984 et 1987 à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, expérience in vivo d'une maison de théâtre, elle a acquis la conviction que le théâtre est un art global, élaboré sur la scène dans la conjonction hic et nunc de divers possibles. Ses premiers pas de comédienne l'ont, ensuite, confortée dans cette voie. Au festival d'Avignon sous la direction de Jacques Lassalle, au Théâtre Gérard Philipe sous celle de Jean-Claude Fall, au Théâtre de Gennevilliers dans les mises en scène de Bernard Sobel comme au Théâtre de Nanterre Amandiers elle aiguise, au gré des troupes et des rencontres, sa conception d'un jeu ouvert sur le présent et sur le monde, qui convie tous les talents au service de la création commune.

Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'elle fonde, en 1999, la compagnie Terrain de Jeu. Amorcée comme stagiaire assistante auprès de Matthias Langhoff sur *Danse de Mort* de Strindberg, à la Comédie Française, puis par un stage avec le chorégraphe Josef Nadj, sa vocation de metteur en scène s'épanouit dans son premier spectacle, **Mariages**. Fidèle à son credo, elle y superpose dans un même espace-temps deux textes, *Le Mariage de Gogol* et *Concert à la Carte* de Kroetz. En quinze jours d'«exploration», elle constitue une équipe complice (le scénographe Didier Payen, l'artiste peintre Laurence Forbin aux costumes, le compositeur et musicien Frédéric Minière, Martine Colcomb à la collaboration artistique et plusieurs comédiens qu'on retrouvera dans les spectacles suivants), non pas simple agrégat de compétences mais véritable groupe de travail, grâce auquel « le théâtre surgit du plateau ». Créée en 2001 à La Coursive de La Rochelle en coproduction avec le CDN de Dijon, le Théâtre de Chartres, la Scène Nationale de Châteauroux et l'aide à la production de la DRAC, cette première production sera présentée au Théâtre de Châtellerauld, à la Maison de la Culture de Bourges et au Théâtre National de Bruxelles.

Elle vaut à Agnès Bourgeois une invitation en résidence au Théâtre d'Épernay, où elle met en scène en 2003 **Ismène**, de Yannis Ritsos. Elle convie ensuite sa dream team à une nouvelle série d'explorations au Théâtre de l'Aquarium et à la MC 93 de Bobigny autour de **Seven Lears**, de Howard Barker. Soutenu par l'aide à la production de la Drac Île-de-France, le spectacle sera co-produit par la Comédie de Saint-Etienne. Il sera joué également au Théâtre National de Bruxelles, au Théâtre de Chartres et au Théâtre de Gennevilliers. L'aventure se reproduit en 2005 au Studio Théâtre de Vitry avec **Un sapin chez les Ivanov**, d'Alexandre Vvedenski. Poursuivie - dans le cadre d'une collaboration avec la Maison du Geste et de l'Image - par un atelier contemporain au lycée Montaigne, dont un des élèves sera d'ailleurs acteur sur la production, elle aboutit trois ans plus tard à la création de la pièce à la Comédie de Saint-Etienne (co-producteur), puis en 2010 au Nouveau Théâtre de Montreuil. Entre temps, l'équipe de base s'est enrichie d'un éclairagiste rencontré au cours de l'encadrement, en mai 2007 à l'ISTS d'Avignon, d'un travail de fin de stage des régisseurs.

Même principe, même méthode pour les deux projets suivants, **Etudes sur les Trois sœurs** et **Espace(s) de démocratie**. Tandis que le premier est amorcé en 2006, dans le cadre d'un compagnonnage avec le Réseau Théâtre, des résidences dans la Creuse à la Méthive, lieu international de résidence artistique, et au Théâtre du Fil De l'Eau à Pantin permettent de lancer les grandes pistes du second. Dans l'intervalle, la compagnie Terrain de Jeu obtient le conventionnement de la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique. Autre étape importante, l'implantation géographique durable de ce laboratoire théâtral en 2010 à Arcueil, en résidence à Anis Gras le lieu de l'autre, lieu intermédiaire membre du réseau ACTES IF.

C'est désormais dans cet espace d'atelier, de répétition et de représentation que les spectacles trouveront leur forme définitive, chacun selon son mode de préparation spécifique. Au fil de ces expériences, se développe un langage commun qui facilite et accélère les échanges. **Espace(s) de démocratie** bénéficie d'une immersion temporelle commune de toute l'équipe et est représenté en octobre et novembre 2010, après avoir reçu l'aide à la production de la DRAC Île-de-France. En 2011, **Le Conte d'Hiver** de Shakespeare, préparé durant une semaine, est créé en un mois d'été puis joué en septembre, après avoir reçu le soutien à la production d'Arcadi. Après trois étapes de travail successives, **Pour trois sœurs** est créé en 2012 à Anis Gras et repris en février 2013 au Nouveau Théâtre de Montreuil. En 2013, la compagnie Terrain de Jeu est conventionnée par la DRAC Île-de-France et Claire Guièze en devient l'administratrice.

Agnès Bourgeois poursuit actuellement la mise en œuvre de **à Table**, projet en cinq Opus qui a depuis 2012 fait l'objet de plusieurs sessions de recherche. L'Opus 0, **Traces d'Henry VI**, et l'Opus 1, intitulé **Etant donnés...**, ont été représentés en 2013 à Anis Gras. L'Opus 2, **Dévoration**, a été créé en avril 2014 au Hu- blot à Colombes et à Anis Gras et à cette occasion, le compositeur et musicien Fred Costa a rejoint l'équipe de création. Aujourd'hui, l'Opus 3 et l'Opus 4 sont en cours de préparation, tandis qu'un projet **Marguerite** d'après Faust est d'ores et déjà mis en chantier.

En parallèle, soucieuse de questionner sa pratique en la frottant à d'autres formes de réflexion, la dramaturge poursuit depuis la fin des années 90 une riche activité de transmission. Tout en intervenant régulièrement dans les sections théâtre de différents lycées, elle enseigne depuis 2011 à l'université de Paris X dans le département Arts du spectacle, d'abord comme chargée de cours, puis à compter de la rentrée 2014, comme professeur associée. Encore une autre façon de conjuguer, au présent et dans le monde, les questions de mise en scène et de représentation.

Valérie Blanchon - jeu

Elle sort du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1993. Elle collabore à la création de l'Ensemble Atopique avec Frédéric Fisbach, joue dans ses spectacles entre 1997 et 2003 (Claudel, Genet, Corneille). Elle travaille avec J.P Vincent, S. Nordey, A. Françon, A. Bourgeois, J.C Blondel, avec P. Adrien, W. Mouawad, et également avec M. Didym, A. Hakim, J.C Fall, Y. Beaunesne, C. Colin, R. Sammut, A. Guillet, M. Marzouki, S. Lecarpentier, J. Depaule et M. Bisciglia. Elle met en scène et adapte plusieurs textes dont Journal d'une autre avec I. Lafon, Aurélia Steiner de M. Duras. Elle joue dans des courts métrages dont Vie matérielle de Franck Eslon, pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation féminine au festival Paris tout-courts.

Sébastien Combes - lumières

Il apprend le métier de technicien pendant 3 années à L'Espace Le Corbusier aux côtés de Danièle Best. En 2007, il obtient le diplôme de Régisseur du spectacle, spécialisation lumière à l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (Avignon). Il collabore régulièrement avec Philippe Catalano (créateur lumière). Il travaille une première fois avec Agnès Bourgeois sur le spectacle de fin de stage de l'ISTS et crée ensuite les lumières de tous les spectacles de Terrain de Jeu. Il travaille également pour la Cie La réserve, Les Fantômes de l'opéra, l'Ineffable compagnie, Au nord tes parents, le groupe Mazalda, Émilie Beauvais (théâtre la Querelle).

Fred Costa - musique, jeu

Formé aux Beaux Arts puis à l'École Nationale Supérieure des Arts décoratifs de Paris, Fred Costa choisit la musique et commence à jouer du saxophone à l'âge de 24 ans. Il compose et interprète des musiques de scène pour le théâtre et la danse, notamment avec Odile Duboc, Daniel Buren, Muriel Bloch, Agnès Bourgeois, Satchie Noro, Michel Deutsch, Alice Laloy, Sandrine Roche, Robert Cantarella, Luc Laporte. Aujourd'hui il s'intéresse plus particulièrement à la mise en espace de la musique et développe avec l'ingénieur du son/musicien Samuel Pajand le duo "Complexité faible" (concerts).

Xavier Czapla – jeu

Un parcours volontiers atypique lui fait côtoyer des publics variés ; il joue dans des théâtres nationaux, dans la rue, des bars, des cirques, des écoles, des appartements, des entreprises, ... Comédien, il travaille sous la direction de Cendre Chassanne, Jacques Kraemer, Arlette Téphany, Laurent Serrano, Vincent Dussart, Agnès Bourgeois, Patrick Baty, Godefroy Segal, Agnès Renaud, Julien Téphany, Eve Rouvière... Il tourne pour la télévision avec Jean-Daniel Verhaeghe, Francis Duquet, Alex Laurent et pour le cinéma avec Adam Brooks, Lucie Duchêne ou encore Antarès Bassis. Il prête sa voix à nombreuses dramatiques pour Radio-France et Arte Radio. Il réalise également des programmes courts politiques sur internet.

Corinne Fischer - jeu

Formée au Sarah Lawrence college à New York, puis aux Ateliers Antoine Vitez à Chaillot, elle travaille au théâtre avec W. Leach, B. Besson, L. Castel, C. Trichet, D. Chante, M. Langhoff, J.F. Sivadier. Elle joue actuellement dans Fuck Amérique, mise en scène collective avec V. Jaspard et B. Bloch. Elle collabore à tous les projets d'Agnès Bourgeois.

Laurence Forbin - costumes, collaboration dramaturgique

Après des études de lettres classiques, l'École des Beaux-Arts de Paris, l'École de la Rue Blanche en scénographie et costumes, elle réalise les costumes au théâtre et à l'opéra pour G. de Kermabon, D. Mesguich, R. Cantarella, J. Nichet, A. Bézu... Parallèlement, elle poursuit son travail de peintre. Elle participe à toutes les créations d'Agnès Bourgeois.

Claire Guïèze - administration

Formée en gestion, elle fait ses premières armes à Bonlieu Scène Nationale à Annecy. Après l'obtention d'un DESS gestion des institutions culturelles à Paris-Dauphine elle est chargée de production au Festival d'Avignon pour l'édition 2003, puis assistante de l'administrateur du Théâtre National de la Colline. En 2004 elle devient l'administratrice de Pascal Rambert. En 2007 elle crée le petit bureau, bureau de production et de conseil. Elle travaille avec Thomas Quillardet / 8 avril et Maelle Poésy / Drôle de Bizarre. Depuis 2012 elle est aussi l'administratrice de Terrain de Jeu/Agnès Bourgeois.

Muranyi Kovacs - jeu

Après des études au conservatoire de Marseille et à la Rue Blanche, Muranyi Kovacs travaille avec A. Steiger, A. Vouyoucas, G. Rosset, J. Bouchaud, S. Lalanne, J. Kraemer, S. Meldegg, S. Creuzevault, G. Dufay, P. Delbono, Agnès Bourgeois avec qui elle poursuit un compagnonnage depuis la création de la compagnie.

Quelques passages aussi à la télévision et au cinéma avec des réalisateurs tel que M. Sibra, P. Bouchitey, G. Vergez, R. Féret, H. P. Korchia, M. Bluwal, C. de la Rochefoucault, S. Astier, O. Barma.

Guillaume Lainé – jeu

Formé à la Rue Blanche entre 1991 et 1993, il travaille au théâtre avec S. Lalanne, A. Reicoing, P. Berling, M. Cerda... Formé à l'accordéon au Centre Régional de Provence puis au CNR d'Aubervilliers, il compose la musique de plusieurs spectacles, et collabore avec les chorégraphes P. Pauwels, L. Sili et D. Foa. Il a joué avec Agnès Bourgeois dans Un sapin chez les Ivanov et Espace(s) de démocratie, le conte d'hiver, à table.

Frédéric Minière - musique, jeu

Frédéric Minière est compositeur et instrumentiste. Il compose et interprète des musiques de scène pour le théâtre et la danse, notamment avec Odile Duboc, Daniel Buren, Maurice Bénichou, Agnès Bourgeois, Cécile Proust, Michel Deutsch, Jacques Rebotier, Jean-Paul De-lore, Robert Cantarella, Jacques Vincey et Nasser Djemaï. Il est membre du groupe Les Trois 8 avec Fred Costa et Alexandre Meyer.

Didier Payen – scénographie

Ancien élève en scénographie à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS), Didier Payen travaille comme scénographe pour le théâtre, l'opéra et la danse, notamment avec P.Sireuil, L. Hemleb, P.Van Kessel, F. Gorgerat, V. Thirion, A. Sionneau, M.Delval, J. Godinas, I. von Wantoch Rekowski, N. Rossier et G. Pasquier, A. Bourgeois, P. Bonté, L. Gousseau, M. Luçon, B. Bloch, E. Texeraud, M. Delaunoy, T. Wenger. Dernièrement il a réalisé la scénographie de Fin avec B. Bloch, La Ville avec M. Delaunoy et l'Intruse avec E. Texeraud.

Valérie Teboulle – Production - diffusion

Formée en management culturel, elle travaille pour de nombreuses compagnies indépendantes et des structures principalement en programmation, administration, communication, production et diffusion. Elle travaille actuellement pour Vincent Lacoste, directeur du Relais-Centre de recherche théâtrale en Haute-Normandie, pour Régis Hebette, codirecteur du Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet et pour Vincent Dussart Cie de l'Arcade. Depuis janvier 2015, elle est chargée de la production et de la diffusion des spectacles d'Agnès Bourgeois.

CREATIONS DE TERRAIN DE JEU

2016-2013

en cours : **MARGUERITE une idée de Faust** - Texte d'Agnès Bourgeois

projet théâtral et musical en cours de réalisation qui a fait l'objet d'une résidence et deux performances : février 2015 : résidence au T2G à Gennevilliers / octobre 2014 : performance 2 - Anis Gras/ juillet 2014 : performance 1 - La Parenthèse (Festival d' Avignon) - Production Terrain de Jeu en co-réalisation avec Anis Gras - lien video : <https://vimeo.com/135736420> - lien dossier : <https://cieterraindejeu.files.wordpress.com/2014/11/marguerite-fev-2016-web.pdf>

mars 2015: **123 à TABLE (2+3+1 : première intégrale d'à TABLE)**

« C'est la table « dans tous ses états », lieu de convivialité et de conflits, qu'Agnès Bourgeois et ses comédiens s'ingénient à explorer : c'est « sur » la table que se noue l'intrigue de la mère castratrice et de l'enfant gavé ; « devant » elle que se dresse l'ombre terrifiante de la loi paternelle ; « autour » d'elle que se déchaîne la ronde des satyres anthropophages ; « sous » elle que se faufilent catins et vieux libertins perclus de maux et de vices. Des quatre petits meubles d'enfant d' « Etant donnés », à l'égal sanglant de « Dévoration », la table, se trouve ainsi soumise aux variations, perturbations et changements d'échelle qui en explorent les enjeux. » Christian Drapron

février 2015 : **à TABLE Opus 3 : Violence du désir** <https://vimeo.com/137776924>

Production Terrain de Jeu en co-réalisation avec Anis Gras et avec le soutien de la SPEDIDAM - Représentations à Anis Gras à Arcueil

avril 2014 : **à TABLE Opus 2 : Dévoration** <https://vimeo.com/95514306>

Production Terrain de Jeu en co-réalisation avec Anis Gras et avec le soutien de la SPEDIDAM - Représentations à Anis Gras à Arcueil

décembre 2013 : **à TABLE Opus 1 : Etant donnés...** <https://vimeo.com/98061258>

Production Terrain de Jeu en co-réalisation avec le Hublot et Anis Gras - Représentations au Hublot à Colombes et à Anis Gras à Arcueil

mai & sept 2013 : **à TABLE Opus 0 : Traces d'Henry VI** d'après W. Shakespeare

Production Terrain de Jeu en co-réalisation avec Anis Gras et en partenariat avec L'EDT91 - Représentations à La Friche/Amin Théâtre à Viry Châtillon et à Anis Gras à Arcueil

« Il y a par là même un pari risqué à livrer de jeunes comédiens à ce qui tient de l'exercice funambulesque. Abolir les repères qui balisent ordinairement la représentation d'un texte déjà écrit pour se confronter à une écriture scénique en acte, c'est consentir au risque permanent du déséquilibre et de la chute en maintenant toujours tendu le fil de l'écoute et de l'énergie. » Christian Drapron

2013 - 2011

avril 2011 - fév 2013 : **POUR TROIS SOEURS** d'après Tchekhov et Bourgeois

Production Terrain de Jeu en co-réalisation avec Anis Gras et avec le soutien de la SPEDIDAM Représentations à Anis Gras et au Nouveau Théâtre de Montreuil (févr 2013)

« Trois sœurs aujourd'hui face à la mort du père. L'une d'elles dit : « je ne survivrai pas à la mort de papa ». Sentence qui n'est pas une clause de style. Une phrase de la vraie vie. Et le futur se conjugue au présent. » *Froggy's delight* Martine Piazzon

septembre 2011 : **LE CONTE D'HIVER** de William Shakespeare

Coproduction Terrain de Jeu - Arcadi avec l'aide de la Spedidam et en co-réalisation avec Anis Gras - Représentations à Anis Gras à Arcueil

« Aucune inscription assignable dans ce Conte d'Hiver. Mais la suggestion d'un espace intemporel, primitif et sophistiqué, naïf et pénétrant qui donne à voir avec une sobriété et une décision lumineuses les enjeux de la fable shakespearienne comme ceux de leur mise en scène. » Claire Nancy Lacoue-Labarthe

2010 - 2008

nov 2008 - nov 2010 : **ESPACE(S) DE DEMOCRATIE** - Projet collectif

Production Terrain de Jeu avec l'aide à la production de la DRAC Île de France, en co-réalisation avec La Métive, Le Théâtre du Fil de l'eau et Anis Gras / Résidence de création à La Métive (Creuse) et au Théâtre du Fil de l'eau à Pantin entre 2008 et 2010 / Représentations au Théâtre de Fil de l'eau en mai 2010 / Représentations à Anis Gras à Arcueil en octobre novembre 2010

« L'un des points de départ de ce travail consiste à s'écarter d'une réflexion sur la démocratie comme objet soi-disant bien connu, simple, objet aujourd'hui d'un consensus, pour s'intéresser à ce qui peut se dire à son propos en terme de gestualité et de textualité. » Bertrand Ogilvie

oct 2008 - janv 2010 : **UN SAPIN CHEZ LES IVANOV** d'Alexandre Vvedenski

Production Terrain de Jeu en co-production avec la Comédie de Saint-Etienne - CDN / création à la **Comédie de Saint-Etienne** (octobre 2008) reprise au **Nouveau Théâtre de Montreuil** (janvier 2010)

« La mise en scène d'Agnès Bourgeois se préoccupe toujours de rythme et de fluidité, avec des acteurs qui multiplient les rôles à plaisir. Mais elle fait mieux encore, en faisant entendre, derrière la farce, une forme de mélancolie radicale. » René Solis

2007 - 2000

mai 2007 : **A TABLE ON FAIT LE POINT. CARREMENT. MAIS BON, ATTENDS...** création collective de la 20ème promotion des Régisseurs de l'ISTS sous la direction d'Agnès Bourgeois

Cette création a été réalisée et présentée 4 fois, les 11 et 12 mai 2007 à la Chapelle des Pénitents Blancs à Avignon

« Finalement c'est un véritable exercice de démocratie, une vraie proposition politique »

déc 2004 - juin 2005 : **SEVEN LEARS** de Howard Barker

Production Terrain de Jeu en co-production avec la Comédie de Saint-Etienne - CDN - Aide à la production de la DRAC Île de France / création au **Théâtre National de Bruxelles (décembre 2004)**- Théâtre de Chartres - **Comédie de Saint-Etienne** - **Théâtre de Gennevilliers**

« La langue est acérée, brillante et quotidienne à la fois, un torrent. Le sujet est palpitant. Le metteur en scène y plonge sept acteurs formidables vêtus en blanc et noir, environnés de chaises et de peu d'accessoires. » La libre Belgique

mars 2003 : **ISMENE** de Yannis Ritsos

Production Théâtre d'Épernay / création au Théâtre d'Épernay en mars 2003

oct 2000- févr 2001: **MARIAGES** d'après *Le Mariage* de N. Gogol et *Concert à la carte* de F.X.Kroetz

La Coursive (La Rochelle) - Région Centre (Chartres, Châteauroux, Bourges) - **Théâtre national de Bruxelles - Festival Frictions (CDN de Dijon)** Production La Coursive - Aide à la création de la Drac Centre

« *C'est une proposition extrêmement intéressante que celle d'Agnès Bourgeois avec Mariages. Imbriquer Concert à la Carte de F.X. Kroetz dans Mariages de Gogol est une idée aussi séduisante que juste (...) Il y a une émotion certaine à assister à la naissance d'un metteur en scène.* »Jean-Pierre Han

- Frictions- Revue en ligne - Jean-Pierre Han
- Vaucluse Matin - Alice Béguet
- Radio Nostalgie Vaucluse - Sébastien Iulianella
- Rue du Théâtre - Cécile Stroud
- I/O - Youssef Gali
- I/O - Lola Salem
- Théâtre online - Christian Drapron
- Réaction de spectateur



mardi 12 juillet 2016

L'expérience des limites

AVIGNON OFF

Les 120 journées de Sodome d'après Sade. Mise en scène d'Agnès Bourgeois. Théâtre Gilgamesh à 22h 45. Tél. : 04 90 89 82 63

La chose n'est pas si fréquente que cela pour être passée sous silence : Agnès Bourgeois possède une véritable ligne directrice dans son parcours artistique aussi bien en tant que comédienne qu'en tant que metteur en scène, c'est-à-dire d'initiatrice de projets théâtraux. Cette ligne directrice l'amène à tenter de toujours faire l'expérience des limites. On ne s'étonnera donc pas de la voir présenter Les 120 journées de Sodome de Sade alors que dans le même temps, dans un autre lieu du "off", elle donne vie à la parole d'Artaud (via celle de Patrice Trigano). On ne s'étonnera pas plus de constater que pour creuser ce sillon, elle ait réussi à réunir une équipe de fidèles compagnons d'aventure qui l'accompagnent de spectacle en spectacle, de proposition en proposition de travail. C'est ainsi un vrai plaisir de retrouver Didier Payen à la scénographie, Laurence Forbin aux costumes et à la dramaturgie, Fred Costa et Frédéric Minière à la musique et Sébastien Combes à la lumière. Sans parler bien sûr des interprètes comme Valérie Blanchon présente ici comme presque toujours pour porter l'impossible parole du divin marquis. C'est d'ailleurs elle qui ouvre le bal dans un très beau et fort maîtrisé prologue, avant que l'espace scénographique imaginé par Didier Payen ne se dévoile à nous. Un espace astucieux avec en avant-scène et de chaque côté un piano "désossé" ou mis à nu sur lesquels Fred Costa et Frédéric Minière sortis du groupe de comédiens qui tourne inlassablement autour d'une table haute et longue viendront interpréter leurs partitions sonore et musicale... Cette ronde infernale des huit acteurs-musiciens (il fallait à tout le moins ce nombre. À ceux déjà cités, ajoutons Xavier Czaplà, Corinne Fischer, Muranyi et Guillaume Laîné) est une belle idée pour tenter de dire l'indicible dans l'énumération clinique des passions (600 ?) interdites ou fantasmées. Comme toujours chez Agnès Bourgeois il y a une véritable intelligence dans l'élaboration et la gestion des signes, une pudeur... impudique qui dévoile encore plus violemment la « violence du désir » chez Sade.

Jean-Pierre Han

Vaucluse matin

MARDI 19 JUILLET 2016 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

GILGAMESH à 22h45

Un tourbillon fou au pays de Sade

Tout lecteur de Sade le sait : impossible de lire cette école du libertinage d'un trait, tant les plus ignobles passions charnelles s'enchaînent.

Voilà la facette par laquelle Agnès Bourgeois a choisi d'adapter ce texte : énoncer un passage par-ci, un autre par-là, coupés par de nécessaires ellipses. Ici, l'obscénité n'est « que » mots, les corps restent couverts, les fesses et seins sont pastiches. Sous les lumières tantôt vives tantôt tamisées, deux pianos ouverts sur les mécanismes se font face, reliés par des fils tendus, coupés dans des sonorités irritantes. Au centre d'une allée d'ampoules, une ardoise griffonnée des cent vingt dates

tombe et forme un long et haut bar. Autour, quatre hommes et quatre femmes impassibles en tenues excentriques se livrent à un tourbillon fou. Parfois stoppés par une voix brochant les portraits et actes de ces vicieux personnages, recouverte de voix off faisant défiler jours, noms et numéros, envahissant confusément tout l'espace sonore. Une mise en scène d'une intelligence rare pour une performance incroyable éprouvant tant les comédiens que le public subjugué.

Alex BÉQUET

Jusqu'au 30 juillet. Durée : 1h15.
Réservations : 07 68 02 00 62.



Les comédiens réalisent une performance. Photo Eric SCHWITZ

28 juillet 2016

"Une proposition très courageuse au Gilgamesh et qui aurait toute sa place dans le In avec cette adaptation des 120 journées de Sodome. Le texte de Sade est d'une extrême violence mais ici la mise en scène très fouillée et pleine de trouvailles parvient à suggérer et entête le spectateur via des pas incessants et un chapelet d'abominations dit sans emphase. Une pièce chorale totalement maîtrisée qui fait très forte impression."

Encore merci
Sébastien Iulianella
Journaliste Nostalgie Vaucluse

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

RUE DU THÉÂTRE .EU

Fais-moi mal

Par Cécile STROUK

Cécile STROUK Avignon

Publié le 21 juillet 2016



22h45 pour programmer Sade. Tard, bien sûr. Pour ne pas choquer. Pourtant, cette pièce présentée au théâtre Gilgamesh peut être vue. Non pas de tous mais de beaucoup. Car le choc n'est volontairement pas visuel. Il est laissé aux mots.

Quand on pense aux "120 journées de Sodome", Sade apparaît. Puis Pasolini. Puis l'horreur du vice dans tous ses états. Sans limites. Sans concession. Critique hypra-violente des dégénérescences physiques et psychiques de la soif de pouvoir sur l'humain. Qui se salit dans des accès d'adoration mystique. Monstruosité planifiée à la minute près, qui se déroule dans une atmosphère aristocratique pourrie de l'intérieur, où les jeunes sont pervertis par des plus vieux qui les violent, sodomisent, violentent, malmènent et tuent avec avidité. Dans une torsion ultime de la morale.

La pièce évoque cette insoutenable lourdeur d'être, avec une partition chorale. Des hommes et des femmes sur scène, qui incarnent ces débauchés. Sans jamais rien montrer que des fesses ou des seins factices, et des pantalons baissés. Tout est dit, enregistré, lu ou clamé. Rien n'est mimé car la cruauté du récit est suffisante. L'implacable logique de cette organisation du vice est exprimée par le comptage des jours qui passent inéluctablement, banalisant le vice. Mais aussi par cette table autour de laquelle les comédiens marchent. Sans discontinuer. Comme une répétition folle qui annihile la pensée.

Deux cadavres de piano, placés aux extrémités gauche et droite de la scène, servent à renforcer cette tension malsaine. Par des sons disharmonieux, stressants. La composition est réussie, l'ingéniosité de la scénographie souligne avec une pudeur féroce le mal. En remuant, sans choquer.



Festival d'Avignon - Chair brutale

Les 120 Journées de Sodome
Festival d'Avignon CRITIQUES Théâtre

Chair brutale

Par Youssef Ghali

23 juillet 2016

Article publié dans I/O papier du 23/07/2016

Les 120 journées de Sodome

Chez Sade, quand il s'agit de pénétration, les options sont nombreuses. Pour le Marquis, il n'est aucun orifice qui ne soit trop serré pour qu'on ne s'y introduise, et, à la manière des innombrables verges évoquées dans ses écrits, c'est toujours avec violence que sa prose rentre en nous, nous laissant flotter sur des eaux saumâtres où se mélangent étrangement le plaisir et le dégoût, dans un doux sentiment de culpabilité. Les corps sadiens, abondamment brutalisés par autant de jeux cruels, deviennent alors le réceptacle d'une perversion aussi malsaine que joyeuse, portant à son paroxysme une transgression qui en devient, en l'occurrence, jouissive.

Cependant, dans ces « 120 journées de Sodome », nos fondements ne se laissent – heureusement – pas brutaliser, puisque c'est par le conduit auditif qu'Agnès Bourgeois, avec une inventivité retorse qui ne déplairait certainement pas au Marquis, lui permet de se glisser, subrepticement, à l'intérieur de nos têtes. C'est effectivement dans un environnement sonore minutieusement construit que nous assistons à la ronde de corps ridicules, prisonniers d'un espace hermétique au sein duquel résonnent avec puissance toute la cruauté et tout le grotesque de la langue de Sade. Accompagnée par sept comédiens-musiciens tous impressionnants de tenue et de précision, Agnès Bourgeois donne alors à entendre, dans une partition visuelle et musicale nous entraînant lentement dans un chaos volontaire, toute la violence de la passion sadienne, et nous plonge avec force au cœur du désir malsain de possession de l'humain, celui qui amène toujours à la domination et à l'écrasement des êtres. Sans nul doute un des grands moments du OFF.



Les 120 Journées de Sodome

Festival d'Avignon CRITIQUES Théâtre

Le mal sans remède

Par Lola Salem

23 juillet 2016

Article publié dans I/O papier du 23/07/2016

Liddell réclamait à corps et à cris de nous abandonner à nos pulsions les plus obscures, les plus répugnantes ; celles qui violaient les lois mêmes de la Nature. Si – après la ronde infernale de cette sublime déesse – il vous fallait encore une réponse à cette quête, ne cherchez plus. « Les 120 journées de Sodome » combleront ce manque – et tous ceux auxquels vous n'aviez pas encore pensé.

Tandis que Lepage et Cloutier avaient fabriqué une figure de Sade narrativisée et discursive, où l'esthétique du monstrueux outrancier s'inscrivait tant dans la langue que la chair, la Cie Terrain de jeu se concentre sur le texte pour en révéler le mécanisme d'écriture. C'est ici l'énergie du mot « scabreux » qui est célébrée et mise en scène. L'horreur de l'image n'est illustrée que dans la réaction sensible qu'elle provoque : claquements et résonances de pianos désossés, cris et grincements de dents, affreux martèlement de pas qui scandent l'irréparable chute vers un Mal toujours plus viscéral. Car « il est reçu, parmi les véritables libertins, que les sensations communiquées par l'organe de l'ouïe sont celles qui flattent davantage et dont les impressions sont les plus vives » (Sade).

Autour d'une table où sont inscrits les jours des mois de novembre à février, les huit acteurs-trices circulent inlassablement. Dans leur répétition continue de ce calendrier ainsi que des 600 passions qui le rythment – règles de vie désaxées qui dessinent une véritable escalade du vice –, les corps sont les objets d'un désir violent qui décortique la chair. On se trouve emporté-e-s dans ce tourbillon avec une force strictement implacable, sans joie mais avec plaisirs et tourments.

(La table dans tous ses états)

À TABLE ! Par la compagnie Terrain de Jeu. Mise en scène : Agnès Bourgeois

La table, on le sait, offre un tremplin privilégié à la métaphore théâtrale. Espace convivial et praticable, Agnès Bourgeois et sa compagnie « Terrain de Jeu » en ont fait l'objet même d'un spectacle dont, après deux réalisations (« Etant donnés » en 2013 et « Dévoration » en 2014), « Violence du Désir », créé en mars 2015, constitue le dernier volet.

Spectateurs cultivés, convives instruits des manières de table, il nous arrive encore de prêter l'oreille aux récits peuplés d'ogres de loups et de mères dévoratrices. Si l'injonction « à table ! » nous convie en territoire familier, il arrive qu'une fois installés, le rituel tourne au règlement de comptes. Voici que, lieu de circulation de nourritures et de parole, la table est bientôt jonchée de viandes crues et de fragments de corps humains offerts à une troupe de satyres demi-nus comme sortis d'un sabbat selon Goya. Voilà que, plus tard, les manières raffinées des soupers aristocratiques font place à la rage inapaisée des libertins coprophages de Sade...

C'est la table « dans tous ses états », lieu de convivialité et de conflits, qu'Agnès Bourgeois et ses comédiens s'ingénient à explorer : c'est « sur » la table que se noue l'intrigue de la mère castratrice et de l'enfant gavé ; « devant » elle que se dresse l'ombre terrifiante de la loi paternelle ; « autour » d'elle que se déchaîne la ronde des satyres anthropophages ; « sous » elle que se fauillent catins et vieux libertins perclus de maux et de vices. Des quatre petits meubles d'enfant d'« Etant donnés », à l'étal sanglant de « Dévoration », la table, se trouve ainsi soumise aux variations, perturbations et changements d'échelle qui en explorent les enjeux. **Élevée à hauteur d'un mètre vingt-cinq pour l'Opus 3 intitulé « Violence du désir », elle évoque, à la fois, enceintes et abîmes entourant le château de Silling, promontoires et tribunes d'où les « historiennes » déclinent les passions les plus effrénées qui jalonnent les « 120 journées de Sodome ».**

Certes, bien des textes, des récits et des images ont pu « nourrir » ces trois spectacles. Mais, plus qu'à une « lecture », c'est à une expérience que nous sommes conviés. Car, si le théâtre appelle d'abord la vue, la table, avec ses « plaisirs » et ses dégoûts, convoque la totalité de nos cinq sens. La parole sollicite toutes les ouvertures du corps. Sade note : « Il est reçu parmi les véritables libertins que les sensations communiquées par l'organe de l'ouïe sont celles qui flattent d'avantage et dont les impressions sont les plus vives. »

Ainsi, s'agit-il moins de représenter que de susciter une écoute ; moins d'illustrer que de produire un écho sensible de telle page de Rabelais, de Swift ou de Shakespeare. Entre les stridences rauques d'un saxophone et les dispositifs sonores à la John Cage, borborgyms, craquements d'os, râles et halètements viennent relayer les mots et le sens. Ainsi, dans « Dévoration », bruits de succion et de déglutition forment une matière sonore d'avant le langage articulé, tandis que la manducation vorace et les méandres organiques où s'abîment des nourritures renvoient à une intériorité d'avant toute psychologie. **Avec « Violence du Désir », le claquement sec d'un volet de bois, la détente soudaine d'un élastique contre un chevalet de piano ou la chute d'un banc scandent la sécheresse de la violence sans phrase qui sacrifie les victimes dans les souterrains de Silling.**

Ils sont huit (quatre femmes et quatre hommes) acteurs, performeurs et musiciens à agencer en direct l'univers de paroles, de lumière et de sons qui constitue peu à peu l'espace de la table en territoire parcouru d'intensités et de rythmes, où la musicalité tend à l'emporter sur la violence du représenté.

De la « Lettre au Père » de Kafka à l'utopie sadienne des « 120 Journées », chaque nouvelle approche de la table semble surenchérir dans l'horreur, mais s'en tenir là serait compter sans l'humour toujours à l'œuvre jusque dans le ressassement et la répétition. Par-delà l'effroi qu'ils inspirent, Michel Foucault a dit, l'irréspressible rire qui pouvait nous saisir à l'énumération minutieuse des supplices d'Ancien Régime comme du détail des règlements et punitions régissant les utopies disciplinaires. Ainsi, même la litanie des perversions sadiennes peut recouper les comptines qui jalonnent les trois spectacles. Une telle opération n'est peut-être pas étrangère à ce que Deleuze et Guattari ont nommé la « ritournelle » : on sait que les enfants aiment se rassurer en chantonnant et en se racontant des horreurs dans le noir. La table ne dresse pas le constat complaisant de nos dégouts et de nos peurs ; elle est sans cesse sujette à variations, parcourue de lignes de fuite ouvrant vers de nouveaux territoires.

Il y a en effet quelque chose de jubilatoire dans ce jeu à corps perdu où nul ne tente de contrefaire les actions les plus extrêmes et les figures les plus monstrueuses. Tout au plus les protagonistes s'accommodent-ils de simples artifices affichés comme tels : femmes arborant perruques, postiches, faux culs et faux seins tirés de quelque magasin d'accessoires pour farces et attrapes ; érections de ballons de baudruche et rondes des libertins qui, dans leur quête du plaisir, perdent sans cesse leurs pantalons comme dans les courses-poursuites du muet... Ainsi, monstres et prodiges tout droit sortis des contes et des livres cèdent finalement à l'agitation convulsive d'une humanité pantelante et burlesque. C'est pourquoi il n'y a pas « d'incarnation », au sens mimétique du terme, dans ce théâtre où les corps semblent se défaire et se disloquer plutôt qu'ils ne consistent en formes achevées. Nourris des distorsions du rêve, ils évoquent les boursouflures des grotesques et les pantins désarticulés de la foire. Le montage fait interférer happening, tragédie et Grand Guignol, Shakespeare croise Lewis Carroll et le Radeau de la Méduse de Géricault dérive vers le Jardin des Délices de Jérôme Bosch...

Faire naître le plaisir du théâtre pour mieux jouer et déjouer nos peurs archaïques, c'est sans doute ce qui est au cœur même de l'entreprise d'Agnès Bourgeois et de ses Compagnons de Jeu : faire un autre théâtre où il s'agit moins de représenter simplement l'horreur et le mal que de renouer joyeusement avec ce qu'Antonin Artaud aurait pu nommer l'enfance « cruelle » de l'art.

Christian DRAPRON. Mars 2015

Réaction de spectateur

- «il s'agit bien d'un coup reçu, presque par hasard, au spectacle d'Agnès Bourgeois. Un coup, car on ne reçoit pas le texte de Sade sans avoir envie de lutter contre cette profération des vices de l'homme. 120 jours à encaisser... on crie "assez, assez !". Parfois on se prend à sourire, voire à rire. Ou encore on ne veut plus entendre et on se bouche littéralement les oreilles. On se protège comme on peut ! Bravo à la metteuse en scène et au scénographe !

Bravo, pour le bruit sonore des pieds nus sur le sol qui scandera notre vision ahurie de cette ronde infernale qui accorde au texte le premier rôle. Et ce praticable en fond de scène avec son tableau noir qui lorsqu'il se rabat annonce le début de notre enfer.

Bravo, pour ces cordes, tendues au travers de la scène, qui claquent à l'image d'autant de fouets sur le corps des femmes. Et ces impromptus musicaux.

Bravo, pour ces faux seins, faux culs et la perruque qui évitent le spectacle obscène de la chair pour nous restituer le texte dans toute sa cruauté et la violence extrême des fantasmes qui gisent au tréfonds de l'âme humaine. Evocations des poupées de Hans Bellmer avec leurs prothèses perverses ?

Et bravo, pour ce tableau final, bouts de corps emmêlés, chair morte, qui siffle la fin de partie !

Dans ce panégyrique, je n'oublierai pas de mettre au tableau d'honneur les comédiens.

Avec ce texte d'ouverture où le jeu de la voix avec et sans le micro marque la duplicité, la complicité du bourreau et de la victime. Paradoxe de sa posture, qui s'offre dans une grande retenue, en toute simplicité... ingénuité.

Leur performance à tour de rôle sur ce praticable qui les assigne à la violence de l'autre. Et à leur jouissance ? Et le jeu reptilien de ce comédien, image de tentation pour les supplices à venir.

Belle dramaturgie, physique. Belle poésie qui a su éviter le porno. Agnès Bourgeois s'est coltinée avec "la question de l'irreprésentable" du désir chez Sade avec un succès certain et le texte reste premier. »

CONTACTS

Agnès Bourgeois / Direction artistique
agbourgeois@wanadoo.fr/00 33 6 70 80 40 39

Claire Guièze / Administration production
claire.guieze@orange.fr/00 33 6 82 34 60 90

Valérie Teboulle / Production diffusion
vteboulle@gmail.com/00 33 6 84 08 05 95

Didier Payen / Technique
neyapreidid@gmail.com/00 33 6 79 08 14 39

Frédéric Minière / Son
fminiere@free.fr/00 33 6 15 12 64 02

Sébastien Combes / Lumières
sebgonzalo@free.fr/00 33 6 62 96 97 05

Site
<https://cieterraindejeu.wordpress.com>